

L'écoféminisme : genèse et problématique الإيكولوجيا النسوية: المنشأ والإشكالية

Chahrazed Boulahia Université 20 aout 1955 - Skikda, Algérie

تاريخ التسليم: (2015/08/02)، تاريخ القبول: (2016/01/25)

Le résumé:

Cet article traite le sujet de l'écoféminisme comme un mouvement combine deux dichotomies essentielles « femme » et « écologie ».

Et comment deux enjeux inquiétants (femme, nature) avec un dominant commun peuvent-ils formuler un nouveau noyau, d'une thèse intellectuelle, qui incarne l'acte féminin avec une teinture environnementale ?

Or, comment intégrer la gestion inégalitaire des rapports sociaux entre les sexes et la mise en péril des ressources planétaires ?

ملخص

يتناول المقال موضوع الإيكولوجيا

النسوية كحركة تجمع بين ثنائيتين

أساسيتين هما المرأة والبيئة.

وكيف أن هاتين القضيتين مع وجود مهيمن

مشترك واحد يمكن لهما أن تشكلا نواة

جديدة لأطروحة فكرية تتناول الفعل الأنثوي

مع صبغة إيكولوجية؟

أو بصيغة أخرى كيف يمكننا إدماج

التسيير غير العادل للعلاقات الاجتماعية

بين الجنسين وتعريض الموارد الكوكبية

للخطر؟

Introduction:

Ce travail s'intéresse à l'écoféminisme comme un mouvement entre l'écologie et le féminisme. Plusieurs féministes l'ont montré : (Shiva, 1998 ; Mies, 1998 ; D'Eaubonne, 1974), le mouvement écologique, n'échappe pas à la règle de la domination masculine et de la faible représentation des femmes. Depuis plus de 40 ans, des féministes s'attaquent néanmoins aux questions écologistes et environnementales : (Zuk, 2009 ; Vasseurs, 2003). Elles cherchent à savoir comment intégrer la gestion inégalitaire des rapports sociaux entre les sexes et la mise en péril des ressources planétaires et tentent de développer une nouvelle approche de l'environnement, critique des pratiques et des modèles de la domination masculine. L'écoféminisme voit donc le lien entre la domination des femmes et celle de la nature comme fondamentalement idéologique, enraciné dans un système d'idées et de représentations, de valeurs et de croyances qui placent les femmes et le monde non humain en dessous des hommes dans leur hiérarchie (Agarwal, 2011, P.2).

Ce travail consiste à répondre aux questions suivantes :

- Comment le mouvement écoféminisme est-il construit historiquement ?
- Quel est le lien entre les femmes et les enjeux écologiques et sociaux ?
- Quel rôle jouent les femmes dans la protection d'un environnement ruiné par le système patriarcal ?

Concept clé et chronologie historique

L'écoféminisme désigne un mouvement et une philosophie reliant le féminisme et l'écologie. Ce mouvement est composé de différents courants de pensée. Selon Herrero, il s'agit d'un projet à la fois politique, écologique et féministe, qui légitime la vie et la diversité. Il est porté par différents courants, tant au Nord qu'au Sud, parfois essentialistes et toujours critiques, notamment face à la recherche de profits et l'accumulation du capital (Herrero, 2015, P. 1).

Le concept d'écoféminisme a été utilisé pour la première fois en 1974, dans l'ouvrage de Françoise D'Eaubonne « le féminisme ou la mort ». Cette militante féministe a établi un lien entre « écologie » et « féministe », en s'appuyant sur les pensées de Moscovici et Simone de Beauvoir. À Moscovici, Françoise D'Eaubonne emprunte « la déconstruction de la notion de la nature ». Selon elle, Moscovici est à l'origine de la pensée écoféministe, il soutient le fait que la nature n'existe pas en elle-même, elle est une construction sociale (Gandon, 2009, P.7). Elle reprend, par ailleurs, l'accusation que Simone de Beauvoir porte contre l'essentialisation des rôles sociaux accordés aux hommes et aux femmes,

et la naturalisation du rapport de domination des hommes sur les femmes (Ibid., P.6).

Dans le chapitre « le stress du rat » de son livre l'écoféminisme ou la mort, elle déclare que toutes les menaces faites à l'humanité nécessitent une élaboration entre les femmes et l'écologie. D'ailleurs, elle explique principalement qu'une des deux plus graves menaces qui pèsent sur notre humanité est l'actuel taux de démographie mondiale. L'autre, qui lui est parallèle est la destruction de l'environnement (D'Eaubonne. 1974, P.87). Ensuite, elle réclame clairement son approche révolutionnaire dans le chapitre «le temps de l'écoféminisme » du même ouvrage.

Dans ses analyses, Françoise d'Eaubonne cherche principalement à rendre justice aux Femmes et aux minorités. Elle se base sur ce qu'elle appelle « la féminitude » (le malheur des femmes dans le monde des hommes). Sa vision globale du statut de l'espèce humaine menacée par la disparition est axiale dans ses thèses selon elle, cette disparition est causée par les hommes.

Selon D'Eaubonne, c'est la domination des hommes sur les femmes et la nature qui engendre la crise écologique. Cette dernière se résume en deux phénomènes principaux la surpopulation et l'agriculture intensive (Gandon op.cit., P.5). Ses visions sur l'état environnemental sont sombres et apocalyptiques. Pour cela, on peut bien comprendre ses demandes de réviser les conditions écologiques planétaires d'un point de vue réaliste. D'ailleurs, elle considère que la révolution écologique ne peut être que le résultat de la révolution féminine : Ses prises de position pour le mouvement écologique relèvent d'une nécessité plus qu'une idéologie. Plus que d'adhérer à des écoles ou idéologies quelconques dans le domaine de l'écologie, elle exige que les conditions écologiques de la planète soient vues d'un point de vue «réaliste » : il est impératif de changer de direction si l'humanité veut que le monde soit encore vivable dans le futur (Sonja, 2014, P.3)

Eaubonne (1974) présente « l'apocalypse écologique » comme une conclusion d'un mode de gestion hiérarchique basé sur une société patriarcale. Ce dernier a toujours exclu les femmes de la sphère publique, il les y limite aux tâches ménagères et au travail domestique, sans rémunération. L'état actuel inquiétant de la planète et de ses êtres vivants se montre comme une conséquence directe du mode de vie occidental. Ce mode de vie est basé sur la surconsommation, l'inégalité, l'oppression et l'exploitation pratiquées par toutes les classes de la société et par de différentes cultures. C'est dans ces idées d'oppression et d'exploitation,

de hiérarchies et d'inégalités que se retrouvent les combats écologiques et féministes dans la pensée qu'élabore Eaubonne (Ibid.).

D'après la pensée écoféministe D'Eaubonne, il est urgent et indispensable de faire un bouleversement dans la société actuelle si les êtres humains veulent que le monde continu à être vivable. Ce bouleversement touche tous les régimes et modes social, politique et économique. Avec un caractère profond aux niveaux individuel et collectif. Comme résultat, toute la structure de la société ainsi que les rapports entre êtres humains sera modifiée (Ibid.).

Les années 70 étaient caractérisées par une grande conscience envers l'état de la nature et de ses écosystèmes, des mouvements de femmes cherchaient alors à les préserver dans un monde inégalitaire et patriarcal.

L'écoféminisme a principalement été développé dans les années 90 dans la littérature anglophone, à partir des travaux de Mies et Shiva (1993), Mellor (1997), Warren (1994), Salleh (1996), Plant (1989). Selon Rosemary Redford Reuther, il s'est développé comme une expression du lien entre les objectifs de ces deux mouvements écologie et féministe. Ces dernières comprennent la nécessité d'un développement libre et axial des modèles de domination masculine et polarisée.

Le mouvement écoféminisme n'est pas homogène, il constitue un parapluie qui englobe une variété de perspectives et renferme des compréhensions diverses des problèmes environnementaux contemporains. Les relations entre questions féministes et environnementales sont au centre des travaux académiques des écoféministes. Il s'agit de considérer l'écologie comme une question féministe, d'analyser les systèmes de domination des femmes et de la nature comme des systèmes croisés et de construire un projet écoféministe qui consiste à remplacer les structures de domination inégalitaire par d'autres structures et pratiques justes et égalitaires.

Les enjeux qui combinent des problématiques environnementales et féministes sont nombreux et variables, selon les sociétés et les cultures.

On trouve parmi ces enjeux, les exemples suivants :

- La santé des femmes incluant la santé reproductive et les problèmes de fécondité surtout dans les pays en cours de développement et dans les sociétés pauvres. Ces questions sont liées à la qualité de l'environnement.

- Les produits destinés principalement à la consommation féminine (cosmétiques, pilules contraceptives, etc.) qui contaminent l'environnement à très grande échelle. Plusieurs associations et groupes

écologiques distribuent et publient des méthodes alternatives plus écologiques et plus saines.

- la surconsommation qui se base essentiellement sur le sexisme publicitaire et ses impacts écologiques : surexploitation des ressources naturelles, pollution, déchets, réchauffement climatique, etc.
- Les sociétés et les pays où l'environnement est le plus dégradé sont caractérisés par une surreprésentation importante de pauvres et les femmes représentent le plus grand pourcentage.

La littérature en écoféminisme est composée de multiples courants. Les auteures et militantes qui y contribuent proviennent de différentes disciplines. Toutes cherchent principalement à porter une révolution féminine qui traiterait des enjeux écologiques et prendrait soin de la nature et de la biodiversité.

On peut citer parmi ces écoféministes marquantes :

Françoise d'Eaubonne : appelle les femmes à mener une révolution écologique à travers une révolution féministe pour sauver la planète.

Vandana Shiva : physicienne, auteure, activiste, féministe et philosophe de l'Inde. Elle a participé au mouvement Chipko des années 1970, qui utilisait l'activisme non violent pour protester et prévenir la déforestation dans l'Himalaya et l'Inde. Elle poursuit toujours sa lutte contre l'introduction des OGM en Inde. Elle s'engage aussi dans les activités mondiales en faveur de la paix, la biodiversité et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Maria Mies : professeure de sociologie, écrivaine et féministe allemande. Elle s'intéresse à la critique sociale des travaux féminins en Europe et en Inde. Elle travaille notamment sur les intersections du patriarcat, la pauvreté et l'environnement à l'échelle locale et mondiale. Elle a beaucoup collaboré avec Vandana Shiva.

Rosemary Redford Reuther : une universitaire féministe américaine et théologienne catholique. À partir de ses écritures, elle explore les intersections du féminisme et de la théologie.

Karen Warren : réussit un parcours académique très brillant dans plusieurs universités dans le monde. Elle a beaucoup parlé et traité des questions de l'environnement, le féminisme, la pensée critique et les études de la paix.

Les femmes et la protection de l'environnement

Le monde entier est témoin des problèmes inquiétants touchants l'environnement qui ne cessent d'augmenter progressivement en raison de l'exploitation irrationnelle des ressources naturelles. Cette dégradation

écologique est aggravée plus en raison de l'absence de la sensibilisation et la culture écologique par la non-responsabilité des individus, des institutions et les communautés activistes. Le constat de cette dégradation a provoqué une grande panique et a poussé la communauté internationale à tirer la sonnette d'alarme, afin de trouver en urgence les moyens et les solutions appropriés pour surmonter ses problématiques qui menacent la vie humaine, animale et végétale.

En revanche la dimension sociale de cette crise écologique n'a pas été prise en compte dans la plupart des pays, surtout dans les pays sous-développés, où les principales préoccupations restent : l'évolution, la progression et la préservation des intérêts personnels. La course pour acquérir la richesse des pays, quels que soient le prix et l'exploitation irrationnelle de la nature, poussent et rendent comme urgence la nécessité de penser à l'avenir des nouvelles générations et leurs droits de vivre.

Le monde aujourd'hui est fortement caractérisé par une forte présence des femmes (dans les pays occidentaux, orientaux, en cours de développement et pays développé) dans les mouvements sociaux contemporains, y compris environnementaux et écologistes. Elles ont un rôle important à jouer dans la préservation de l'environnement et des ressources naturelles et dans la promotion du développement durable. Par exemple, la responsabilité principale de subvenir aux besoins du foyer pèse sur les femmes et celles-ci déterminent en grande partie les tendances de consommation. Ainsi les femmes ont un rôle fondamental à jouer dans l'adoption de modes de consommation, de gestion des ressources naturelles et de production durables et écologiquement rationnels (S.E, 2015).

Actuellement, une gestion de développement durable au niveau mondial ne peut pas être réalisée sans la participation des femmes. En revanche, cette présence féminine dans les activités des politiques environnementales reste limitée et faible, comparant à la participation masculine.

Les conditions écologiques mondiales souffrent d'une grande dégradation des ressources naturelles, d'une croissance de la pollution de l'air, la surpopulation, l'état catastrophique de la santé citoyenne, une croissance continue de la pollution maritime. Ces problèmes liés principalement aux effets du capitalisme et à la gestion patriarcale ont donné aux femmes plus de responsabilités, pour une participation active et efficace dans la scène mondiale, et plus particulièrement dans les pays en cours de développement.

Dans la Déclaration du Programme d'action de Beijing, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de l'Organisation des Nations Unies, les chefs d'État et dirigeants du monde entier ont lancé des programmes communs comportant 12 domaines majeurs de préoccupation pour apporter une amélioration des conditions vitales. Ces programmes incluent les femmes et l'environnement comme un objectif ciblé surtout dans les endroits pauvres (Rapport, 1996)

Dans le cadre du sommet de 1997 des Nations Unies, plusieurs rapports de divers pays attribuaient aux femmes la responsabilité totale de la destruction de la nature et de l'écosystème, ignorant un système patriarcal responsable d'un double dégât contre « les femmes et la nature ». Le rapport définitif de la République du Burundi mentionnait, par exemple, que la dégradation de l'environnement est liée à l'absence d'un développement adéquat. Les populations, en particulier les femmes, détruisent les ressources naturelles, dont le sol, l'eau, l'air et les forêts. Son influence sur l'environnement est manifeste. Mais dispose-t-elle d'une formation et d'informations suffisantes pour maintenir l'équilibre entre la protection des écosystèmes et la satisfaction des besoins du ménage ? Si son statut juridique et économique s'améliore notamment par l'accès à l'héritage des terres et par un accroissement des revenus et si son rôle est mis à contribution, elle peut mettre à profit sa force pour la protection de l'environnement (Bariyuntura, 1997, P. 6)

Les femmes du tiers monde, et plus particulièrement dans les régions pauvres sont souvent responsables de la gestion et la protection des ressources. Elles consacrent énormément de temps à la collecte et au stockage de l'eau, des sources énergétiques, de la nourriture, au fourrage et à la gestion des terres agricoles. Elles s'occupent en plus des tâches ménagères et des travaux domestiques. Cette situation est souvent critiquée par les organisations non gouvernementales de défense des droits de femmes et de l'égalité entre les deux sexes et par les organisations et militantes écoféministes (Shiva, Mies). Surtout que les catastrophes naturelles qui frappent les pays du tiers monde touchent principalement les femmes, travaillant principalement dans l'agriculture et dans des conditions défavorables.

Les principaux courants de l'écoféminisme

À partir des années 1990, deux principaux courants marquent la littérature écoféministe : l'écoféminisme socioéconomique et politique et l'écoféminisme spirituel.

-L'écoféminisme socioéconomique et politique

Ce courant s'intéresse à la division mondiale du travail entre les pays développés industrialisés et les pays en cours de développement exploités, aux liens entre l'exploitation des femmes, de leurs corps et de leur travail, d'une part et l'exploitation de la nature d'autre part. Shiva et Mies, dans *Écoféminisme* (1998), soutiennent l'idée qu'il existe une idéologie qui associe les femmes et la nature, pour laquelle les femmes ont une disposition naturelle de protectrices et régénératrice envers l'environnement (Salleh, 2001, P 443-450). Ce courant a abordé aussi la question du patriarcat capitaliste où les femmes et la nature sont traitées en tant que ressources exploitables. Cette opération permet de créer la richesse de la classe des hommes. L'écoféminisme socioéconomique et politique critique aussi les stratégies de développement agraire imposées par les pays occidentaux aux pays du tiers monde, et les politiques de croissance basées sur des indicateurs économiques (PNB) qui cachent la vraie réalité accablante de la situation sociale. Par l'exploitation de la force du travail des employés des pays pauvres, les entreprises multinationales contrôlent et orientent le marché selon ces besoins et intérêts. D'ailleurs, elles mettent des politiques d'exploitation de la main d'œuvres productive pas chers.

Gandon (2009) déclare que les auteures ont ancré les questions de la liberté des femmes et du respect de la nature dans les enjeux sexué de pouvoir. C'est une problématique liée principalement au critique de l'idéologie capitaliste.

Ce même courant ajoute que dans le modèle économique actuel, comme la nature, les femmes sont des externalités économiques, c'est-à-dire que le système économique les exploite, mais sans rétribution. La main-d'œuvre féminine n'est pas payée ou est sous-payée, et le travail de femme au foyer qui rend chacune responsable de l'éducation des enfants ne l'est pas n'ont plus. Le travail des femmes est invisible. Pour ce qui de la nature elle fournit toute la matière première nécessaire à l'activité de l'être humain sans qu'il n'ait jamais eu à en payer le cout écologique (Falquet, 2002, P .14).

-L'écoféminisme spirituel.

Ce courant défend une nouvelle spiritualité fondée sur l'interdépendance entre tous les éléments qui composent le monde humain. Les liens

théologiques et spirituels portent sur le rôle joué par l'imagination religieuse dans l'héritage chrétien et juif, ainsi que dans la tradition intellectuelle occidentale : il y a un lien entre la religion et les pratiques et les croyances de la nature. Elles nous montrent et imaginent un dieu de genre masculin avec un rôle sacré pour les femmes représente sous des pécheresses ou tentatrices. L'écoféminisme spirituel veut revenir à des croyances qui n'instaurent pas un rapport de domination entre les hommes et les femmes, ainsi qu'entre les êtres humains et la nature (Gandon op.cit., P.16). Comme l'écoféminisme socioéconomique et politique, l'écoféminisme spirituel comprend plusieurs tendances.

L'écoféminisme spirituel européen dénonce et expose la relation et la connexion entre les principes doctrinaux du christianisme traditionnel qui met l'accent sur le salut des hommes et les effets destructeurs de la culture occidentale sur le monde naturel. Les auteures notent aussi que les églises insistent à sanctifier la subordination des femmes comme bien aimée par dieu : (Salleh, 2001 ; Gillio, 1999). Elles s'intéressent ainsi aux relations entre cette subordination et la domination masculine de la nature. Pour une analyse au-delà de la pensée sexisme et une compréhension hiérarchique du monde.

Points de forces et critiques :

À travers la pensée et les écritures écoféministes, on découvre :

- Les liens qui existent entre le genre et l'environnement.
- La force critique de l'écoféminisme.
- Une autre vision qui porte un point de vue féministe sur les débats écologiques dans un domaine se caractérisant par la domination masculine.
- Le sens de responsabilité féminine de protéger l'environnement : dans la littérature traditionnelle à propos des femmes. Elle nous les représente dans des rôles simples, liés principalement au travail domestique et aux tâches ménagères. Cette pensée statique était la dominante pendant plusieurs générations, renforçant un statut déjà dominant et une hiérarchie masculine. L'approche écoféminisme a montré au monde masculin que les rôles féminins dépassent le cercle fermé du travail ménager. Contrairement, les femmes ont des responsabilités de protéger la nature des maltraitances des hommes.

La principale critique, adressée à l'écoféminisme, c'est qu'il a un caractère essentialiste qu'on peut identifier dans deux domaines principaux :

- 1-L'adhérence stricte à la dichotomie homme femme

Certaines écoféministes critiquent les dichotomies « homme femme » et « nature-culture » qui participent d'un dualisme très rigoureux. L'écoféminisme corrèle de façon très forte le statut social des femmes avec le statut social de la nature, plutôt que le point de vue des non-essentialistes. Cette dernière montre que les femmes ainsi que la nature ont des qualités masculines et féminines à la fois. Les qualités féminines ont été considérées souvent comme moins dignes. Par conséquent, la nature est également considérée comme ayant une valeur moindre que la culture.

2-Point de vue divergent concernant la participation dans la structure oppressive.

Contrairement au mouvement féministe de tendance libertaire et radicale, le courant dominant du féminisme s'efforce de promouvoir l'égalité au sein de la structure sociale et politique existante pour que les femmes puissent occuper des positions de pouvoir dans l'entreprise, l'industrie et la politique. Ce courant propose d'utiliser des solutions de base internes qui s'articulent sur les discours et l'engagement horizontal et vertical comme une tactique principale pour atteindre l'équité salariale et l'influence. En revanche, plusieurs écoféministes résistent à l'engagement actif dans les structures, car ce sont ces mêmes structures qu'elles cherchent à démonter.

La pensée écoféministe est aussi divisée sur l'analyse du lien historique entre femmes et nature, entre deux attitudes :

- 1- rompre ce lien comme préalable pour la libération des femmes
- 2- cultiver ce lien, les femmes devenant ainsi les soignantes de la terre et définir une stratégie politique pour créer une culture et une politique déférente.

Les courants qui optent pour la deuxième approche tombent très facilement dans une perspective naturaliste, essentialiste, historique, et débouchant sur des politiques extrêmement conservatrices (Falquet op.cit., P.35).

Conclusion :

Dans cet article, je me suis intéressée aux analyses écoféministes. Le courant écoféministe est né de la critique de certains mouvements écologiques dominés par des points de vue masculins, tels que la deep ecology, qui ne prend en considération les rapports sociaux de sexe qui sont la cause de l'hyperfécondité des femmes. En niant cela, la deep ecology risque d'être sexiste, mais aussi raciste si elle ne tient pas compte des rapports sociaux de race (Gandon op.cit., P .17).

Actuellement, les questions écologiques font l'objet de débats médiatiques et politiques. L'écoféminisme a la priorité d'être un troisième pilier dans ses problématiques. Les nouvelles visions, analytiques et critiques proposées par les écoféministes peuvent donner aux futures générations l'espoir d'une révolution de genre.

Selon la littérature consultée, c'est la situation des femmes au Sud qui semble la plus inquiétante. Elles se trouvent dans une situation critique, les femmes sont accusées d'être les principales destructrices de l'environnement, elles sont victimes du patriarcat et de la destruction systématique des ressources. Cette situation mérite plus d'éco militantisme de la part des femmes et d'autres stratégies gouvernementales, ciblant principalement les consciences et les programmes d'aide. En attendant que l'approche qui intègre les femmes et les questions de genre dans les courants dominants de développement durable soit traitée lors des sommets et conférences écologiques et politiques organisés par les Nations Unies, l'écoféminisme au-delà de ses limites a le mérite de souligner les liens qui existent entre le genre et l'environnement, et de réfléchir d'une manière plus critique et plus novatrice (Falquet op.cit., P .35).

Bibliographies:

- Agarwal, Bina. (2011). *Le débat femmes et environnement -les apports de la réflexion en Inde-*. Traduit de l'anglais par Emmanuelle Chauvet. Dans : genre, mouvements populaires urbains et environnement. pp 31-40.
- Bariyuntura, Anne. (Octobre 1997). *Femme et environnement -stratégie nationale pour l'environnement au Burundi (SNEB)-*, Bujumbura. Récupéré le 12/02/2015 de : <http://repositories.lib.utexas.edu/bitstream/handle/2152/5954/3207.pdf?...1>
- D'Eaubonne, Françoise. (1974). *Le féminisme ou la mort*. France : Edition Pierre Horay.
- Falquet, Jean France. (2002). *Écologie : quand les femmes comptent*. France : Harmattan.
- Gandon, Anne-Line. (2009). L'écoféminisme -une pensée féministe de la nature et de la société-. *Recherches féministes*, n°22, 5-25.
- Herrero, Yayo. (2015). *Écoféminisme -une alternative de transformation-*. Récupérée le 25/01/2015 de : <http://www.cotmec.ch/app/webroot/doc/list/flyer-ecofeminisme-web-light.pdf>

-
- S.E. (2015). *Les femmes et l'environnement*. Récupéré le 18/12/2014 de :<http://www.un.org/french/womenwatch/followup/beijing5/session/fiche11.html>
 - Mies, Maria et Vandana, Shiva. (1998). *Ecoféminisme*. France : Harmattan.
 - S.E. (1996). *Rapport de la quatrième conférence mondiale sur les femmes Beijing* 4-15 septembre 1995, New York. Nations Unies. Récupéré le 25/03/2015 de :
<http://www.un.org/womenwatch/daw/beijing/pdf/beijing%20full%20report%20f.pdf>
 - Salleh, Ariel. (2001). Sustaining Marx ou Sustaining Nature ? An Ecofeminist response to Foster and Burkett. *Organisation environnement*. p 443-450 .
 - Sonja, Papunen. (Juin 2014). *La pensée écoféministe de Françoise d'Eaubonne*. Mémoire de maîtrise, Université de Tampere, Finlande.
 - Vasseur, Liette. (2009). L'écologie -une science ou un jeu de la vie quotidienne ?-. *Recherche féministe*, n°22, 1-4 .
 - Zuk, Marlene. (2003). *Sexual selections - what we can and can't learn about sex from animals-* . Berkeley : University of California press.